Les pratiques funéraires appliquées aux enfants en Égypte aux époques lagide et impériale

Marie-Caroline LIVADITIS,
Doctorant allocataire Université de Paris Ouest-Nanterre
ArScAn-Archéologie du monde grec et Systèmes d'information
livaditis@free.fr

L'examen des rites funéraires réservés aux enfants, associé à l'étude anthropologique des restes humains, est susceptible de nous éclairer sur leurs conditions de vie. L'étude des gestes et des usages relatifs à la mort de jeunes individus comparés à ceux d'adultes aident à comprendre le statut des enfants. Les lieux d'inhumation, le type de traitement du corps et le mobilier qui leur était associé peuvent être significatifs de la place qu'ils occupaient au sein de leur famille, de leur communauté et de la société, ainsi que des croyances liées à l'âge. Cet examen peut aussi être révélateur de la façon dont le deuil était vécu par les parents et la communauté. De plus, la définition des caractères morphologiques et la recherche des pathologies nous apportent des renseignements d'ordre sociologique sur la mortalité infantile, les maladies et épidémies, les carences alimentaires et les périodes de disette, mais peuvent aussi être révélateur des liens sociaux qui unissent enfants et adultes. C'est dans cet esprit que j'ai abordé les inhumations d'enfants durant les périodes lagide et impériale, tout en recherchant s'il y avait une continuité de ces pratiques funéraires depuis l'Égypte pharaonique[1]. Cet article présente quelques résultats.

Le corpus d'étude est composé de seize nécropoles dont les données sont disponibles. L'inhumation d'enfants dans des lieux autres (maisons, ateliers…) n'a pu être mise en évidence à partir de la bibliographie. Toutefois, de jeunes sujets ensevelis à l'intérieur d'habitations ont été découverts en Égypte durant l'époque pharaonique, et il semble que le phénomène ait persisté jusque récemment ; la question de l'existence de cette pratique aux époques ptolémaïque et romaine reste donc ouverte. Nos résultats portent uniquement sur les pratiques funéraires au sein des nécropoles situées en Haute Égypte : Aïn el-Labakha et Douch dans l'Oasis de Kharaga, Ismant el-Kharab dans l'oasis de Dakhla, la Vallée des Reines et Akhmîm, ainsi qu'en Basse Égypte : la Vallée des Momies, Gamhud, Hawara, Atfieh, Saqqara, Tûra el-Asmant, Tell el-Maskhuta, Kom Abou Bellou, Kom el-Kharaz, Marina el-Alamein, et Plinthine (fig. 1). Ce travail a été mené en parallèle avec le programme « L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité » (EMA), financé par l'Agence Nationale

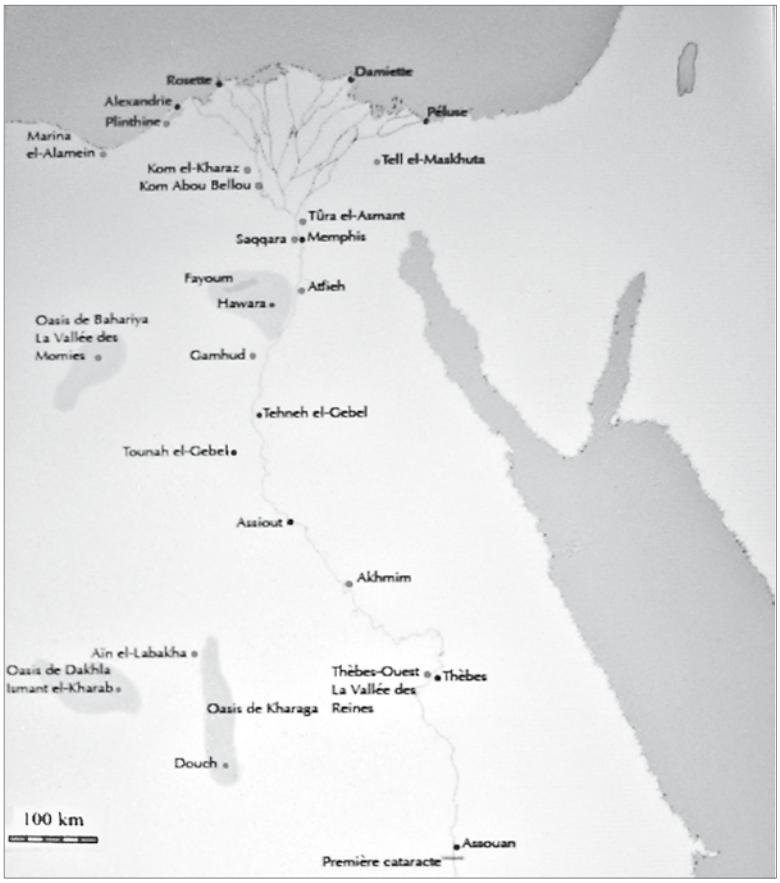

Fig. 1 : Carte de l'Égypte. Les points gris correspondent aux nécropoles étudiées. Fond de carte ÓDaniel Dalet / d-maps.com.

THÈME VI

1 Livaditis, 2010.

de la Recherche (ANR). La ville d'Alexandrie n'a donc pas été prise en compte puisque la recherche y est effectuée par les équipes du Centre d'Études d'Alexandrines (CNRS). La répartition inégale des cimetières entre ces deux régions tient aux publications. La supériorité numérique des cimetières situés en Basse Égypte est partiellement compensée par la moindre quantité des données disponibles.

Plusieurs problèmes méthodologiques se posent, le principal étant de savoir quelles étaient les limites données à l'enfance en Égypte ptolémaïque et romaine. À quel âge cessait-on d'être considéré comme un enfant ? La fin de l'enfance était-elle seulement liée à l'âge ou à l'acquisition de certaines compétences intellectuelles, physiques ou morales ? L'auteur des enseignements moraux du Papyrus Insinger, daté du Ier siècle avant J.-C.[2], distingue les différentes étapes de la vie humaine :

« Il passe dix (ans) dans la petite enfance sans avoir conscience de la mort et de la vie.
Il passe dix autres (années) à recevoir l'instruction dont il pourra vivre.
Il passe dix (ans) à économiser et à acquérir des biens pour en vivre.
Il passe dix autres années pour atteindre la vieillesse sans que le cœur n'ait été éclairé.
On dispose de soixante années pour une vie entière que Thot a prescrite à l'homme pieux.
(Mais,) un seul (homme) sur un million, si le dieu (le) bénit, les vivra, si son Shaï est d'accord. »[3].

Faut-il comprendre ici que l'enfance s'achève à dix ans, puis que vient le temps de l'instruction ? Ou bien le fait de distinguer la mort de la vie marque-t-il seulement la fin d'un stade particulier de l'enfance qui permet à l'individu de commencer son instruction ? Il faut garder à l'esprit que les « enseignements moraux » décrivent la vie et le comportement idéaux que chaque Égyptien devrait avoir. Ce découpage de l'existence renvoie-t-il à une réalité vécue ? Les limites données au terme « enfant » ont donc été élargies et il comprend les individus entre le stade fœtal et le début de la puberté. L'adolescence évoque l'intervalle allant de treize, âge de la fin de l'enfance telle que nous l'avons définie, à dix-huit ans[4]. Le mot « adulte » concerne enfin les personnes au-delà de dix-huit ans.

La fragilité des os d'enfant constitue aussi une difficulté, car elle a probablement entraîné la disparition de sujets et a ainsi modifié leur représentation et celle des pratiques funéraires qui ont pu leur être appliquées.

Enfin, quelques questions sont restées sans réponse car les fouilles de certains cimetières sont actuellement en cours, mais aussi parce qu'il y a des lacunes dans la documentation. De plus, la majorité des cimetières a été utilisée de l'époque lagide à l'époque impériale, et il est difficile de dater précisément chaque inhumation ; ceux dont l'occupation semble se limiter à l'une de ces deux périodes sont rares et peu de données sont disponibles à leur sujet. Nous n'avons donc pas pu comparer les époques ptolémaïque et romaine.

Il ne semble pas exister d'agencement spatial lié à la présence d'enfants, au moins pour la dernière phase d'occupation, excepté à Akhmîm et à Tell el-Maskhuta, où un secteur paraît leur avoir été réservé[5]. En effet, aucun regroupement de tombes contenant des enfants n'a été noté. De plus, dans la très grande majorité des cas, des adolescents ainsi que des adultes des deux sexes et d'âges variés les accompagnent[6]. L'analyse est plus difficile pour la Basse Égypte en raison du manque de données, mais la configuration semble identique, car des adultes et des enfants sont inhumés dans les mêmes tombes. Signalons tout de même que deux loculi de l'hypogée T13 de Marina el-Alamein, le n°4 du caveau Ouest et le n°2 du caveau Sud, ne contenaient que des enfants, respectivement quatre et un individu(s). En revanche, les autres loculi de cet édifice abritaient également des adultes[7].

En Haute Égypte, l'inhumation de jeunes sujets des deux sexes et d'âges différents a pu se faire dans des hypogées, à même le sol, sur des banquettes et sur des corps d'adultes. Il faut pourtant rester prudent car les corps ne sont pas souvent en place en raison du pillage, mais aussi des nécrotaphes (personnes travaillant dans les nécropoles et chargées notamment des inhumations) qui cherchaient à gagner de l'espace. L'inhumation

2 Concernant la datation du P. Insinger, voir Hoffmann, 1995 : 38-39.

3 P. Insinger 17, 22-23 et 18, 1-4, traduction Agut-Labordère 2011.

4 Buchet et Séguy, 2008 : 32, les anthropologues différencient immatures et adultes grâce à des observations biologiques. La limite oscille entre 18 et 25 ans suivant les critères examinés. Nous avons donc choisi d'utiliser la limite inférieure.

5 Kuhlmann, 1983 : 60 ; Holladay, 1999 : 789 ; Holladay, 1982 : 40.

6 Seules deux sépultures de la nécropole de Douch, n^os^19 et 73, ne contenaient que de très jeunes enfants, mais elles ne sont pas à proximité l'une de l'autre. Sur ce sujet, voir Dunand *et al.*, 1992 : 46-48, Dunand *et al.*, 2005 : 9-15 et 127.

7 Daszewski,1998 : 68-69.

d'enfants dans des sarcophages et des éléments de vannerie est très exceptionnelle (un seul exemple de chaque cas). Un seul sarcophage ou couvercle de sarcophage a été découvert à Douch dans la tombe n°74[8]. Le pillage peut être responsable de la grande rareté de ces éléments, aussi bien qu'une forte baisse de leur utilisation.

En Basse Égypte, des enfants des deux sexes et d'âges variés sont aussi déposés dans des hypogées, dans des loculi ou sur le sol. Ils peuvent également être ensevelis dans des fosses, dans des vases ou des sarcophages de petite taille, seuls, ou dans des cercueils avec adultes. Il semble qu'aux époques lagide et impériale certaines pratiques ne soient plus en usage, comme l'inhumation d'enfants dans des coffres. Il est aussi difficile de conclure quant à l'existence d'une architecture particulière en rapport avec la présence d'enfants. Nous pouvons, néanmoins, penser qu'il n'en n'existe pas. Les données sur Ismant el-Kharab ne sont pas suffisantes et les tombes de la Vallée des Reines datent de l'époque pharaonique. Il ne semble pas en exister non plus dans les cimetières de Basse Égypte.

En Haute Égypte et en Basse Égypte, des sujets jeunes réduits à l'état de squelette ont été découverts, mais l'absence d'embaumement est rarement établie avec certitude. Tout comme pour les adultes. Déjà à l'époque prédynastique, on ne pratiquait pas la momification artificielle, et à l'époque pharaonique, elle ne concernait que les classes les plus aisées. De rares momies spontanées ont été mises au jour à Douch et à Ismant el-Kharab, aussi bien des enfants que des adultes.

La momification artificielle, pratiquée durant la période pharaonique, a été employée en Haute Égypte pour de jeunes sujets d'âges et de sexes différents, et en Basse Égypte pour des sujets masculins et féminins mais dont les âges ne sont généralement pas indiqués. Dans ces deux régions, les enfants comme les adultes bénéficient d'un traitement similaire et qui peut être de qualité identique. Des éléments servant à solidariser certaines parties du corps ont été observés sur des enfants et des adultes en Haute Égypte.

La dorure corporelle a pu être appliquée sur des individus de tous âges et sexes à Aïn el-Labakha et à Douch, où respectivement cinq[9] et deux[10] sujets portent des traces d'or sur le visage (fig. 2). Il est difficile de confronter l'utilisation de cette pratique en Haute et en Basse Égypte, et nous n'avons pas recensé les emplois de ce type de procédé pour les périodes précédentes. Cet usage, peut-être en rapport avec les masques en or et de cartonnage doré, pourrait avoir servi de substitut. Pourtant, les visages ne sont pas seuls à être dorés et des momies de Douch présentaient des feuilles d'or sur d'autres parties du corps[11]. Quoi qu'il en soit, l'or est, pour l'Égyptien, la chair des dieux, et poser un masque en or sur un défunt, dorer son visage ou son corps, revient à diviniser ce mort[12]. Un passage du rituel de l'embaumement évoque, d'ailleurs, l'apparition du mort « en tête d'or », et stipule : « tu brilleras comme l'électrum, tes doigts resplendiront comme l'électrum »[13].

Fig. 2 : Momie de petit garçon âgé de cinq/sept ans présentant des traces de dorure corporelle au niveau du visage. Des losanges de cuir doré recouvrent ses yeux. D'après Ibrahim *et al.* 2008 : 35 fig. 39 et 106 fig. 207.

8 La publication fait état d'un sarcophage en bois et plus loin d'un couvercle seul. Dunand *et al.*, 2005 : 35 et 39.

9 Ibrahim *et al.*, 2008 : 35, 71, 75, 100, 106.

10 Dunand *et al.*, 1992 : 58 et 144-145.

11 Dunand, 1982 : 29.

12 Daumas, 1956 : 6.

13 Traduction Goyon, 2000 : 71.

La coloration des ongles des mains et des pieds en vert et en rouge a été observée à Aïn el-Labakha sur des corps d'enfants d'âges variés et des deux sexes[14], ainsi que sur des adultes[15]. À Douch, des ongles de momies teints en rouge sont mentionnés pour des sujets dont l'âge et le sexe ne sont pas connus[16], ainsi que pour les périodes précédentes[17]. La signification de cette pratique reste obscure.

Les enfants défunts reposaient en décubitus dorsal. Lorsque cela n'est pas le cas, il semble que cela soit le fait des pilleurs ou des nécrotaphes. Les corps étaient en extension, jambes tendues et pieds joints, les bras disposés le long du corps, mains ouvertes, paumes tournées vers la face latérale externe des cuisses. Leur position est similaire à celle des adultes à Douch et à Aïn el-Labakha, à ceci près que la tête des adultes est en déflexion alors que celle des enfants est inclinée sur la poitrine[18]. À Tûra el-Asmant, adultes et enfants sont en position osirienne (bras repliés sur la poitrine), mais les premiers peuvent aussi avoir les mains sur le pubis et les seconds, les bras le long du corps[19]. L'orientation n'est signalée que pour Douch où elle est fortement variable pour les individus adultes, alors que celle des enfants semble assez constante, tête vers le Sud. À Tûra el-Asmant, les corps paraissent tous avoir la tête vers l'ouest[20]. Il est difficile de conclure à une orientation particulière liée aux enfants. Des périodes précédentes, nous connaissons quelques exemples dans lesquels la position est précisée. À Thèbes[21], les corps sont, le plus souvent, en décubitus dorsal avec la tête disposée tantôt à l'est, tantôt à l'ouest. À Gurob[22], l'orientation de la tête des enfants est très variable.

Dans toute l'Égypte, des enfants des deux sexes et de tout âge bénéficiaient de mobilier funéraire. Ils pouvaient être enfermés dans différents types de contenants, similaires à ceux des adultes, comme aux époques précédentes. En Haute et Basse Égypte, des sujets étaient emmaillotés dans des linges funéraires, le plus souvent en lin, en quantité et de qualité variables, et l'enveloppe de bandelettes pouvait être très soignée et décorée. Les enfants des deux sexes peuvent également être munis de cartonnages dont les matériaux, quand ils sont évoqués, sont ceux communément utilisés (tissu stuqué, mélange d'argile et de plâtre,…). Ils sont composés d'un ou de plusieurs éléments, ou alors, en Haute Égypte, d'une véritable boîte en cartonnage. Tous ces objets portent un décor peint et/ou doré, habituel aux époques lagide et impériale. Il est difficile d'évoquer l'âge des individus, rarement indiqué, parce que le matériel n'a pas toujours pu être attribué à un défunt particulier. La taille des objets, comme celle des sujets, ne constitue pas un moyen fiable pour déterminer l'âge. Des sarcophages ayant appartenu à des enfants, dont l'âge et le sexe ne sont pas connus, ont également été mis au jour ; le phénomène semble exceptionnel en Haute Égypte, alors qu'il apparaît plus courant en Basse Égypte, particulièrement à la période ptolémaïque. Les cercueils de notre corpus sont en terre cuite, à couvercle comme à plastron, ou en bois, et sont parfois anthropomorphes. Les cercueils en bois peuvent porter un décor peint et les cercueils en terre cuite ont parfois des visages moulés. Des enfants, d'âge et de sexe indéterminés, reposaient dans des sarcophages d'adultes en calcaire, avec des adultes des deux sexes[23].

Une seule natte en vannerie abritait un corps d'enfant momifié en Haute Égypte, mais aucune autre information n'est disponible.

Enfin, en Basse Égypte, à la période impériale, de jeunes sujets dont l'âge et le sexe restent imprécis, ont été inhumés dans de la vaisselle en céramique. Ce type de contenants a été utilisé pour des corps d'adultes dans des nécropoles extérieures à notre corpus[24].

---

14 Ibrahim *et al.*, 2008 : 33, 35-36, individus AL 06.1.04, AL 06.1.06 et AL 06.1.07.

15 *Ibid.* : 39, 99, 105, sujets AL 06.1.09, AL 06.1.10, AL 51.1.08 et AL 51.1.14.

16 Dunand *et al.*, 1992 : 19.

17 Lucas, 2003 : 356-357.

18 Dunand *et al.*, 1992 : 108.

19 Yacoub, 1988 : 209.

20 *Ibid.*

21 Janot, 2001/2002.

22 Brunton et Engelbach, 1927 : pl. XIV à XVIII.

23 Yacoub, 1988 : 210.

24 Lefebvre, 1903 : 345 n. 3 et Petrie, 1905 : 38. À Alexandrie, des corps d'adultes ont pu être déposés dans deux pots en céramique joints par leurs embouchures, formant ainsi un cercueil. Sur Alexandrie, voir Neroutsos, 1888 : 26-27.

Il faut aussi mentionner une fausse momie de petites dimensions découverte à Hawara par W. M. F. Petrie. Elle était constituée d'un fémur et d'un crâne rempli de terre, emmaillotés dans des linges funéraires. Un masque, un pectoral et une boîte à pieds en cartonnage l'accompagnaient et elle reposait dans un sarcophage en bois. Si elle était destinée à remplacer le corps, peut-être perdu, d'un enfant, cela pourrait signifier qu'inhumer un enfant était important[25].

D'autres objets liés au corps d'enfants par leur emplacement ou par leur fonction ont été découverts. Il est difficile de confronter Haute et Basse Égypte sur ce point : existe-il des dissemblances dans les pratiques funéraires de ces régions, ou bien y a-t-il des lacunes dans la documentation ? Probablement les deux. Des différences sont aussi visibles dans le type de matériel accompagnant les classes d'âge, mais il est probable que, dans certains cas, cela soit dû aux pilleurs, aux nécrotaphes et/ou à des problèmes de conservation. Des objets qui pourraient être en rapport avec des rites particuliers ont été mis au jour en Haute Égypte. Quelques exemples sont discutés dans les lignes qui suivent.

Fig. 3 : Momie de fillette ayant un grain d'orge au coin de la bouche. D'après Ibrahim *at al.* 2008 : 36 fig. 41.

À Aïn el-Labakha, des grains d'orge étaient placés au contact de la peau de deux sujets, une fillette d'environ huit ans et un petit garçon d'environ quatre ans[26], un grain au coin de la bouche de la fillette (fig. 3), plusieurs dans le dos du garçon (le nombre exact n'est pas connu). Un homme d'une quarantaine d'années présentait également un grain d'orge entre les lèvres (fig. 4)[27]. Ce phénomène apparaît très exceptionnel. Pouvons-nous alors parler de pratique funéraire ? La présence sur deux corps d'un grain d'orge entre les lèvres semble indiquer un acte volontaire, mais deux individus ne constituent pas un échantillon suffisant. Certes, l'importance des pillages a pu contribuer à faire disparaître ou à essaimer ces graines. Néanmoins, cette toute dernière explication nous semble peu plausible compte tenu du peu de graines apparemment découvertes dans les sépultures, et de leur emplacement sur les corps. Un usage assez similaire à celui observé à Aïn el-Labakha a été mentionné par Junker à Merimde, site néolithique[28] : des grains de blé étaient disposés sur ou dans le corps, plus particulièrement près ou dans la bouche, d'au moins six défunts. À cette très ancienne époque, il s'agit plutôt d'offrande alimentaire que de céréales symbolisant le renouveau de la

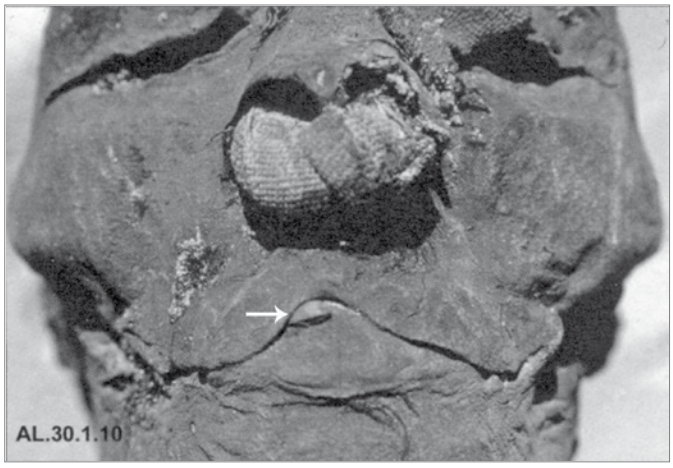

Fig. 4 : Momie d'un homme ayant un grain d'orge entre les lèvres, au centre de la bouche. D'après Ibrahim *et al.* 2008 : 72 fig. 127.

25 Petrie, 1889 : 15 ; Spieser, 2008 : 531-533 évoque ces fausses momies dont les origines (faux antiques et modernes…) et leurs diverses fonctions qu'elles peuvent avoir (magique, remplacement de corps disparus…).

26 Ibrahim *et al.*, 2008 : 36 et 106, individus AL 06.1.07 et AL 51.1.15.

27 *Ibid.* : 72, individu AL 30.1.10.

vie, association qui ne semble pas encore être faite[29]. Bien qu'il s'agisse ici de blé et non d'orge, il semble que ces deux espèces végétales aient pu être utilisées dans les mêmes circonstances. A. Mariette évoque du blé de momies[30], mais nous ne savons pas où cette céréale prenait place sur les corps.

La présence d'orge dans les tombes en Égypte est également ancienne. Plusieurs ouvrages mentionnent des grains d'orge provenant de sépultures[31]. G. Maspero fait référence à de l'orge découvert par A. Mariette dans des tombes de l'Ancien Empire[32]. Nous ne pouvons cependant pas préciser à quel endroit de la sépulture cette céréale a été trouvée, mais la dénomination « orge de momies » tendrait à indiquer qu'elle se trouvait en lien plus ou moins direct avec le corps, comme pour le « blé de momie ».

L'orge, utilisée dans la fabrication de pain et de bière, servait, en contexte funéraire, d'offrande alimentaire et pouvait être présente sous forme de nourriture réelle, mais elle est aussi mentionnée dans les listes d'offrandes et représentée sur des décors de sépulture[33]. Elle est également liée à Osiris et, dans ce cadre, a été employée dans l'élaboration de figurines « d'Osiris végétant », composées de terre et de graines de blé ou d'orge, placées ensuite dans les tombes. Elles se présentent sous la forme d'une momie emmaillotée, munie d'un masque d'Osiris, et déposée dans un sarcophage (fig. 5). Ces figures peuvent aussi être la silhouette du dieu, composée de terre aplatie contenant des graines que l'on fait germer, le tout reposant sur un lit en bois couvert d'une étoffe ou dans un cercueil également en bois. Ce dernier type « d'Osiris végétant » n'a été mis au jour qu'en contexte funéraire royal. Les premières traces de céréales germées en contexte funéraire remontent au Moyen Empire. Il semble que les figurines « d'Osiris végétant » du second type soient apparues à la même époque[34], tandis que celles du premier type sont connues dès la Basse Époque[35]. Ces figurines symbolisent la renaissance, le renouveau de la végétation, d'Osiris et donc du défunt. La présence d'orge sur les corps de certains sujets d'Aïn el-Labakha pourrait rappeler cette pratique et/ou celle des offrandes alimentaires. Il existe un autre exemple de grains d'orge disposés sur le corps, entre les cuisses, d'un sujet momifié provenant apparemment de la Vallée des Rois de Thèbes[36]. Cette céréale a aussi été découverte dans quelques tombes de Douch, sous forme d'épis ou de grains sur le sol.

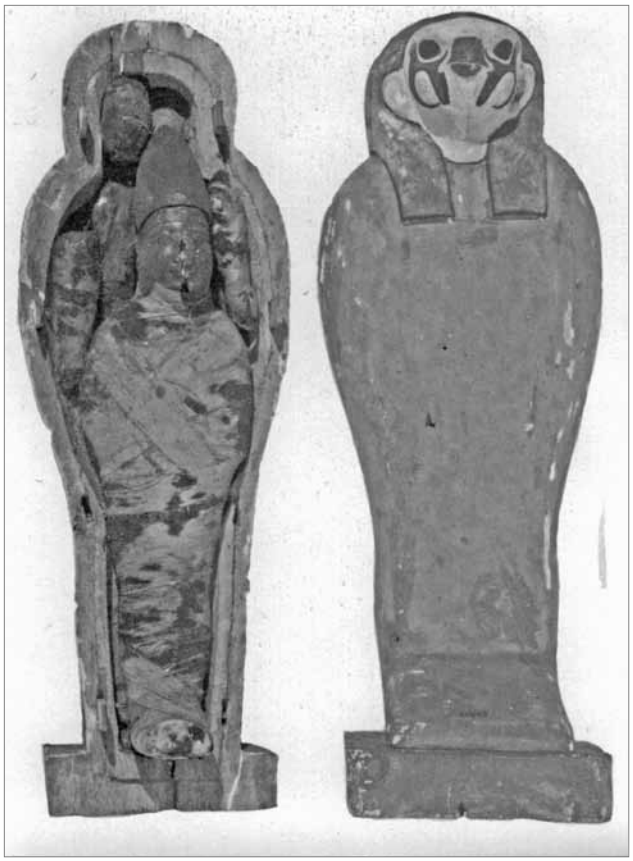

Fig. 5 : « Osiris végétant », bois, cire, boue, lin, restes osseux de faucon, h. 58,4 cm, Basse Époque, Londres, British Museum, EA 41552. D'après Raven 1982 : 36 pl. 2 A.

Deux sujets masculins de Douch, âgés de six/sept ans, présentaient chacun un ongle sur l'œil gauche[37]. Ils se trouvaient tous les deux dans la même sépulture, n°54[38]. La publication ne précise pas s'il s'agit d'ongles humains. Nous pouvons le supposer, mais alors nous ne savons pas s'ils proviennent de mains ou de pieds. Certains produits corporels humains, comme les cheveux, la salive ou les ongles ont pu être utilisés dans des pratiques de magie[39]. L'ongle est également mentionné dans plusieurs textes en lien avec des divinités[40]. Il pourrait donc y avoir un lien entre la présence d'ongle et un rituel magique, peut-être

28 Junker, 1930 : 47-52.
29 Raven, 1982 : 9-10.
30 Mariette, 1859.
31 Bruyère, 1937 : 124 ; Jacob, 2007 : 14 ; Pettigrew, 1834 : 23.
32 Maspero, 1895 : 66-67 n. 8.
33 Maspero, 1895 : 66-67 n. 8.
34 Raven, 1982 : 10-15.
35 *Ibid,* : 17-21.
36 Champollion-Figeac et Champollion, 1830
37 Dunand *et al*., 1992 : 123-125, sujets 54.1.2.5 et 54.1.2.7.
38 *Ibid.* : 119-126.
39 Pinch, 1994 : 81.
40 Barguet, 1986 : 304 et 309 ; Faulkner, 2004 : 86, 100, 143-144, 173, 213-214, 255, 287-288 ; Koenig, 1994 : 112.

en rapport avec une protection divine. Nous ne connaissons pas d'autres exemples d'une telle pratique, ni chez les enfants, ni chez les adultes, ce qui pourrait s'expliquer par les pillages ou la très grande rareté d'un tel usage.

Dans cette même nécropole de Douch, un oignon était inséré dans l'orbite d'un sujet de six/sept ans de sexe masculin qui reposait dans la tombe n°49B[41]. Il peut s'agir d'un usage lié à l'embaumement : les embaumeurs cherchaient à rendre un aspect vivant aux momies et l'oignon a pu servir à rendre le volume originel de l'œil[42]. Il a peut-être aussi été utilisé pour obturer la cavité oculaire. En effet, les orifices corporels naturels et ceux liés à l'éviscération sont des zones qu'il faut protéger car elles sont liées au passage[43]. Cependant, un seul oignon a été découvert et nous pouvons nous demander pourquoi ne clore qu'une seule orbite. De même, si la volonté était de rendre une apparence de vie à la momie, pourquoi ne pas mettre un oignon ou un autre objet dans l'autre cavité oculaire. Il est très probable qu'un second oignon a également été inséré à la place de l'autre œil, puis qu'il a disparu au cours du temps. Cette plante revêt également une importance particulière en Égypte : elle possède de nombreuses vertus et est utilisée dans des domaines variés (nourriture, magie, médecine, pratiques funéraires…). L'oignon est notamment lié à Sokar-Osiris, divinité funéraire, gardien de la nécropole de *Rosetaou* attachée à la ville de Memphis. Ainsi, la fête du 25 du mois de Khoiak associait culte divin lié à Sokar-Osiris et culte funéraire rendu aux défunts. Des oignons étaient alors offerts aux dieux et aux défunts de la rive ouest, les célébrants eux mêmes les portant en colliers. Lors de cette célébration, le dieu justifié, auquel le défunt est identifié, triomphe de ses ennemis. Ajoutons que l'oignon est également assimilé aux dents d'Osiris défunt. Il est un symbole lié à la résurrection d'Osiris et donc du mort[44]. Il n'est probablement pas fortuit qu'un oignon ait été choisi pour remplacer le globe oculaire de l'enfant : il pourrait avoir servi à lui rendre une apparence de vie mais également à lui procurer une renaissance, une vie dans l'au-delà. Nous n'avons pas trouvé mention d'une telle pratique sur les adultes des nécropoles de Haute Égypte. En revanche, dans la nécropole de la Vallée des Reines, quelques défunts, dont l'âge et le sexe ne sont pas indiqués, avaient sous les paupières des tampons de lin qui servaient à rendre le volume des globes oculaires et probablement à obturer les orifices[45].

Les portraits d'époque romaine peuvent, en Basse Égypte, représenter des enfants des deux sexes de manière similaire à ceux des adultes dans les techniques et les couleurs utilisées, la façon de montrer le défunt et les accessoires (fig. 6). Ils sont soignés ; l'un d'eux est d'une très grande qualité (fig. 7). Le même phénomène existe probablement en Haute Égypte, mais nous n'avons pu le répertorier avec certitude pour de jeunes sujets.

Fig. 6 : Portraits peints. On peut voir ici un exemple des similitudes existant entre les portraits d'enfant et d'adulte, dans la représentation et la position du sujet, dans les couleurs utilisées, les bijoux. À gauche, portrait de femme, panneau de bois peint à l'encaustique, h. 35,8 cm x l. 20,2 cm, Hawara, vers 54-68 après J.-C., Londres, British Museum, EA 74716 ; à droite, portrait de jeune fille, détrempe sur lin et feuilles d'or, partie exposée h. 21,5 m x l. 20 cm, Hawara, vers 69-117 après J.-C, Berlin, Ägyptisches Museum, n°11412. Elles portent toutes les deux des boucles d'oreille similaires. D'après Doxiadis 1995 : 64 et 200 n°48.

En Haute Égypte, les enfants pouvaient, comme les adultes et comme aux périodes précédentes, être accompagnés d'objets de la vie quotidienne, sandales, bijoux appartenant

THÈME VI

41 Dunand *et al.*, 1992 : 105-106 sujet 49.1.1.7 et 100-112 tombe 49B.

42 Dunand et Lichtenberg, 1998 : 83-85. Ces auteurs évoquent ces pratiques. De nombreux yeux factices ont été retrouvés sur des momies, généralement insérés dans les orbites. Pébôs, à Deir el-Medineh, avait de faux yeux enchâssés dans ses cavités orbitaires. Voir Bruyère et Bataille, 1939 : 80. Pour plus d'exemples voir Gray, 1971.

43 Meskell et Joyce, 2003 : 101.

44 Sur le sujet des oignons de Sokar voir Graindorge, 1992 : 87-105.

45 Macke *et al*., 2002 : 95-96.

Figure 7 : Portrait d'une fillette, panneau de bois peint à l'encaustique, h. 30 cm x l. 15,5 cm, Hawara, vers 69-96 après J.-C., Le Caire, Musée Égyptien, CG 33240. Malgré quelques altérations de la couche picturale, on peut percevoir la qualité d'exécution. D'après Doxiadis 1995 : 56.

à des adultes (offrandes) ou de petite taille, faits pour les funérailles ou portés du vivant du jeune défunt (fig. 8).

Les amulettes funéraires ne concernent des enfants qu'à Thèbes, tous de sexe masculin, le plus souvent d'âge inconnu, ainsi que des adultes des deux sexes. Leur emplacement sur le corps diffère et il est plus varié chez les adultes, Ce qui peut s'expliquer par le nombre plus important de ces derniers[46]. Des objets vus sur des radiographies de momies provenant d'Akhmîm, en Haute Égypte, et d'Hawara, en Basse Égypte, pourraient être des amulettes[47]. Exception faite d'une femme d'environ dix-sept ans[48], nous n'en avons de mention que pour des enfants mais cela est probablement dû au petit nombre de momies radiographiées.

Une seule couronne de justification végétale a été trouvée associée à un défunt à Douch : il s'agit d'un enfant[49]. Cela montre que les enfants pouvaient et devaient, comme les adultes, être justifiés pour atteindre l'au-delà. Des traces d'un alliage cuivreux doré sur le front d'un jeune sujet d'Aïn el-Labakha pourrait correspondre aux restes d'un de ces objets. Les couronnes de justification sont déjà attestées aux époques précédentes pour des adultes.

Du matériel a également été découvert à différents endroits des sépultures, mais la plupart étant collectives, il est difficile de déterminer à qui il appartient. Ces objets pouvaient aussi bénéficier à tous les défunts de la tombe. Les pillages et les manipulations des nécrotaphes ne permettent pas de savoir si le dépôt fait avec chaque inhumation a pu varier suivant l'âge. Quelques tombeaux ont, cependant, permis d'attester que des enfants étaient accompagnés dans toute l'Égypte de vaisselle en céramique, comme aux époques précédentes, et aussi, en Haute Égypte, de vaisselle en verre et en faïence. À Kom Abou Bellou, des stèles mentionnant des enfants, seuls ou accompagnés d'adultes, ont été mises au jour. Dans le premier cas, elles sont généralement similaires dans l'iconographie, les inscriptions funéraires et la qualité, à celles représentant des adultes.

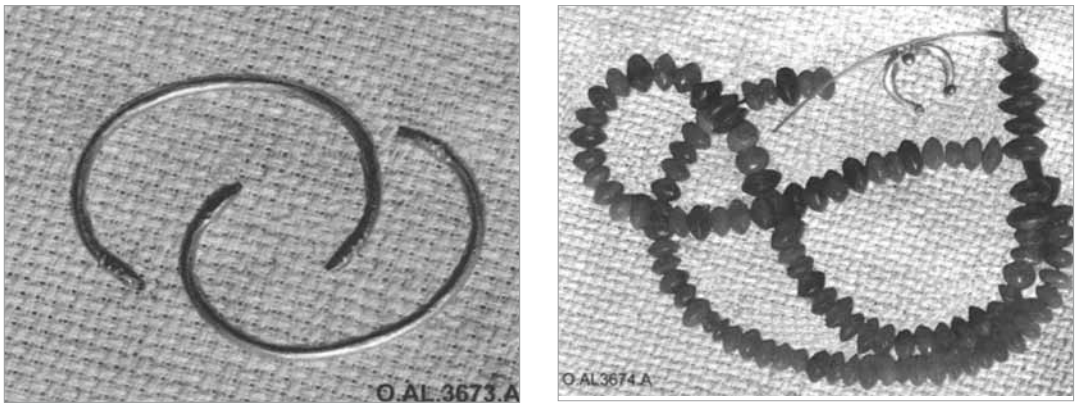

Fig. 8 : Bijoux découverts sur des momies d'enfant : à gauche, une paire de bracelets en argent aux extrémités en forme de tête de serpent et à droite, un collier en cornaline et pendentif en argent en forme de demi-lune, appelé *halal.* Ils proviennent de la nécropole d'Aïn el-Labakha et accompagnaient une fillette d'environ 12 ans. Les bracelets sont de petite taille et devaient appartenir à l'enfant. Le collier était enroulé sur plusieurs rangs autour de son cou. Il n'est pas possible de dire si cela résulte d'une façon particulière de le porter ou s'il appartenait, à l'origine, à un adulte. D'après Ibrahim *et al.* 2008 : 129 fig. 230 et 231.

46 Sur les amulettes de Thèbes voir Macke et Macke-Ribet, 1993/1994.

47 Sujets d'Akhmîm : n°22116, Marischal College, Aberdeen et Londres, EA 29588, British Museum. Sujet d'Hawara : n°13.10.11.25, Liverpool, Liverpool Museum.

48 Momie de Cléopâtre, Londres, British Museum EA 6707. Pour l'étude radiographique de ce sujet voir Filer 1997 : 124.

49 Dunand *et al.*, 2005 : 15.

Concernant les pathologies et les conditions de vie des enfants, il est difficile de tirer des conclusions pertinentes car nous avons trop peu de données.

À l'issue de ce travail, il paraît intéressant de constater qu'il existe des particularités régionales dans les pratiques funéraires (décor, types de mobilier) qui touchent toutes les classes d'âge et semblent liées aux ateliers régionaux, à des coutumes et des croyances locales… C'est également en partie dans cette perspective de spécificités locales qu'il faudrait envisager la question du petit nombre de sarcophages retrouvés. Il est aussi intéressant d'observer que certains usages, croyances et éléments de mobilier ont existé et se sont développés parallèlement en Grèce, dans l'Empire romain et en Égypte, comme par exemple les couronnes funéraires ou les pendentifs en croissant de lune de certains bijoux. Ils ont très probablement joué un rôle dans les phénomènes d'acculturation entre Grecs, Romains et Égyptiens.

En conclusion, malgré quelques pratiques exceptionnelles, le traitement funéraire réservé aux enfants, des deux sexes et d'âges variés, apparaît identique à celui des adultes. Les ensevelissements des jeunes sujets peuvent être plus ou moins riches, avec, pour les plus aisés, une momification de bonne qualité et des dorures sur certaines parties du corps (pratique divinisante), ainsi qu'un mobilier de qualité. Enfants et adultes semblent donc avoir un statut similaire dans la mort. L'accès des jeunes sujets à l'au-delà paraît avoir préoccupé les adultes qui les ont inhumés, leur procurant protection physique et magique ainsi que le matériel nécessaire à leur survie dans l'autre monde. Les parents espéraient peut-être leur permettre une vie plus agréable dans l'au-delà. Peut-être aussi avaient-ils peur que le *-ba* de leur progéniture revienne les tourmenter si une sépulture ne leur était pas octroyée. Néanmoins, si tous les défunts pouvaient potentiellement être dangereux, rien ne montre que le mort infantile l'était plus particulièrement.

Par ailleurs, il ne paraît pas étonnant que l'on se soucie des enfants morts car, de leur vivant, ils étaient les garants du culte funéraire de leurs parents. En effectuant les rituels nécessaires au passage et à la vie de leurs parents dans l'au-delà, les enfants rétablissent l'ordre social qui a été bouleversé par la mort. Ils ont donc une place essentielle pour leurs pères et mères, mais également pour la communauté et la société. Ainsi, il est nécessaire pour les Égyptiens d'avoir des enfants et de les amener jusqu'à l'âge adulte. Mais alors, à partir de quel moment l'enfant devient important pour ses parents ? La présence de sujets au stade fœtal dans notre corpus tend à montrer qu'il l'est déjà avant la naissance, mais notre échantillon n'est pas suffisant pour qu'il soit possible de l'affirmer. La question du statut de l'enfant selon sa classe sociale reste posée. Si les personnes des classes sociales les plus pauvres partageaient les mêmes préoccupations que les classes plus aisées à l'égard des pratiques funéraires, quelle était alors la place de l'enfant ? De nombreuses questions se posent encore sur le statut de l'enfant au sein de la société de l'Égypte aux époques lagide et impériale qui nécessitent des recherches plus approfondies.

Éléments de bibliographie

AGUT-LABORDERE D. 2011. *Le sage et l'insensé.* Paris : Librairie Honoré Champion, Bibliothèque de l'EPHE n°347.

BARGUET P. 1986. *Les Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*. Paris : Cerf.

BRUNTON G. et ENGELBACH R. 1927. Gurob. *British school of archaeology in Egypt and Egyptian research account 41*. Londres : British School of Archaeology in Egypt.

BRUYÈRE B. 1937. Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh (1934-1935), *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 15 n°2*. Le Caire : Institut Français d'Archéologie Orientale.

BRUYÈRE B. et BATAILLE A. 1939. Une tombe gréco-romaine de Deir el-Medineh (2). *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 38 : 73-107.

BUCHET L. et SÉGUY I. 2008. L'âge au décès des enfants : âge civil, âge biologique, âge social ? *In :* Gusi F., Muriel S., Olária C. (coords). *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : la muerte en la infancia* : 25-39. Castellon.

CHAMPOLLION-FIGEAC J.-J. et CHAMPOLLION J.-F. 1830. Examen d'une momie d'Egypte en Angleterre. *Bulletin des sciences historiques, antiquités, philologie* 16 : 166.

DASZEWSKI W. A. 1998. Marina el-Alamein. Excavations 1997. *Polish Archaeology in the Mediterranean* IX : 61-71.

DAUMAS F. 1956. La valeur de l'or dans la pensée égyptienne. *Revue de l'histoire des religions* 149 : 1-17.

DOXIADIS E. 1995. *Portraits du Fayoum : visages de l'Égypte ancienne*. Paris : Gallimard.

DUNAND F. 1982. Les têtes dorées de la nécropole de Douch. *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 93 : 26-46.

DUNAND F. et LICHTENBERG R. 1998. *Les momies et la mort en Égypte*. Paris : Errance.

DUNAND F., HEIM J.-L., HENEIN N. et LICHTENBERG R., avec la collaboration de BARAKAT H., CASTEL G. et WAGNER G. 1992. Douch I : La Nécropole, exploration archéologique. Monographie des tombes 1 à 72, *Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale XXVI*. Le Caire : Institut Français d'Archéologie Orientale.

DUNAND F., HEIM J.-L., HENEIN N. et LICHTENBERG R. 2005. Douch V : La Nécropole de Douch, exploration archéologique. II. Monographie des tombes 73 à 92, *Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale XLV*. Le Caire : Institut Français d'Archéologie Orientale.

FAULKNER R. O. 2004. *The Ancient Egyptian Pyramid Texts 1910*. Whitefish : Kessinger Publishing, 2e édition.

FILER J. M. 1997. If the face fits... A comparison of mummies and their accompanying portraits using computerised axial tomography. *In :* BIERBRIER M. L. (ed.) *Portraits and masks : burial customs in Roman Egypt* : 121-126. Londres.

GOYON J.-C. 2000. *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*. Paris : Cerf, nouvelle édition mise à jour.

GRAINDORGE C. 1992. Les oignons de Sokar. *Revue d'égyptologie* 43 : 87-105.

GRAY P. H. K. 1971. Artificial Eyes in Mummies. *Journal of Egyptian Archaeology* 57, 1971 : 125-126.

HOFFMANN F. 1995. Neue Fragmente zu den drei großen Inaros-Petubastis-Texten. *Enchoria* 22 : 27-39.

HOLLADAY J. S. 1982. Cities of the Delta, part 3. Tell el-Maskhuta. Preliminary Report on the Wadi Tumilat Project 1978-1979, *American Research Center in Egypt Reports 6*. Malibu : Undena Publications.

HOLLADAY J. S. 1999, Tell el-Maskhuta. *In :* BARD K. A. (ed.) *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*, : 786-789. Londres : Routledge.

IBRAHIM B. A., DUNAND F., HEIM J.-L., LICHTENBERG R. et HUSSEIN M. 2008. *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha (oasis de Kharga)*. Paris : Cybèle.

JACOB H. E. 2007. *Six Thousand Years of Bread: Its Holy and Unholy History*. New York : Skyhorse Publishing, réédition.

JANOT F. 2001/2002. Inhumations d'enfants au Nouvel Empire dans le secteur du complexe dit « de la reine blanche ». *Memnonia* XII/XIII : 73-81.

JUNKER H. 1930. *Vorläufiger Bericht über die zweite Grabung der Akademie der Wissenschaften in Wien auf der vorgeschichtlichen Siedlung Merimde-Benisalame vom 7. Februar bis 8. April 1930*, *Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophische-historische Klasse* V-XIII : 21-83.

KOENIG Y. 1994. *Magie et Magiciens dans l'Egypte ancienne*. Paris : Pygmalion.

KUHLMANN K. P. 1983. Materialien zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim. *Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* 11.

LEFEBVRE G. 1903. Inscriptions grecques de Tehneh (Égypte). *Bulletin de Correspondance Hellénique* 27, 1 : 341-390.

LIVADITIS M.-C. 2010. *Les pratiques funéraires appliquées aux enfants en Égypte aux époques lagide et impériale*. Mémoire de Master, Université Paris X Nanterre, sous la direction d'Anne-Marie Guimier-Sorbets.

LUCAS A. 2003. *Ancient Egyptian Materials and Industries*. Withefish : Kessinger Publishing, réédition.

MACKE A. et MACKE-RIBET C. 1993/1994. Pastilles dorées découvertes sur des momies provenant de la Vallée des Reines. *Memnonia* IV/V : 157-164.

MACKE A., MACKE-RIBET C. et CONNAN J. 2002. *Ta Set Neferou : une nécropole de Thèbes-Ouest et*

son histoire, vol. V. Le Caire : Dar Namatallah Press.

MARIETTE A. 1859. Communication de M. A. Mariette sur du Blé de momies, *Bulletin de l'Institut Égyptien* 1 : 31-32.

MASPERO G. 1895. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, vol. 1, Paris : Hachette.

MESKELL L. et JOYCE R. A. 2003. *Embodied lives: figuring ancient Maya and Egyptian expérience.* NewYork : Routledge.

NEROUTSOS T. D. 1888. *L'ancienne Alexandrie : Étude archéologique et topographique*. Paris : Leroux.

PETRIE W. M. F. 1889. *Hawara, Biahmu and Arsinoé*. Londres : Field et Tuer.

PETRIE W. M. F. 1905. Ehnasya, 1904. *Excavation Memoir XXVI*. London : Sold at the offices of the Egypt exploration fund.

PINCH G. 1994. *Magic in Ancient Egypt*. Londres : British Museum Press, 1ère édition.

RAVEN M. J. 1982. Corn-Mummies. *Oudheidkundige Mededelingen het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 63 : 7-38.

PETTIGREW T. J. 1834. *A history of Egyptian mummies, and an account of the worship and embalming of the sacred animals by Egyptians*. London : Longman, Rees, Orme, Brown, Green, and Longman.

SPIESER C. 2008. Cercueils d'enfants dans l'Égypte ancienne et tardive, *In :* Gusi F., Muriel S., Olária C. (coords) *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : la muerte en la infancia :* 501-538. Castellon.